

POUR LES CULTIVATEURS

Le battage du grain de semence

De toutes les opérations qui se rapportent à la production de grain de semence pure, aucune ne présente plus d'inconvénients que le battage. Les cultivateurs qui ont de petites machines à eux ont de grands avantages sur les autres, mais ceux qui sont obligés de compter sur des batteuses ambulantes se trouvent aux prises avec de grandes difficultés. En effet, il est à craindre que la machine ne contienne des graines de mauvaises herbes et des spores de maladies charbonneuses, prises dans la ferme sur laquelle elle vient de fonctionner. Mais même quand elle contient d'au moins un grain, c'est déjà un défaut presque aussi grave. Quelque peine que l'on se donne pour nettoyer une batteuse ordinaire, il y reste toujours à l'intérieur une quantité considérable de semence qui se déloge graduellement, au cours des battages suivants, des coins et des autres endroits où elle s'est introduite.

Naturellement, si ce grain était destiné à l'alimentation, la présence de quelques grains d'une autre variété n'aurait aucun inconvénient, mais c'est un inconvénient sérieux lorsque l'on produit de la semence de choix. Lorsque l'on bat différentes sortes de grain l'une après l'autre, on doit s'arranger pour faire suivre une sorte par une autre qui soit aussi différente que possible de la première, afin que l'on puisse reconnaître promptement tous les mélanges et les séparer sans beaucoup de peine ni de travail.

En règle générale, il ne faut pas employer, pour la semence, les premiers sacs de grains qui sortent de la machine. Le cultivateur qui a une parcelle spéciale de semence — un acre ou deux, par exemple — de la même variété que sa récolte générale, en état particulièrement pur, doit battre cette parcelle spéciale après la récolte principale. Il a ainsi la certitude que toutes les graines qui restent dans la batteuse et qui peuvent en sortir avec le grain spécial sont de la même variété. Les cultivateurs qui cultivent deux variétés de la même céréale ne devraient jamais les battre l'une après l'autre, ils devraient toujours battre entre les deux une céréale différente. S'il se produit des mélanges, il est très important de pouvoir les découvrir dans le grain battu.

On ne saurait faire de règle stricte sur l'ordre dans lequel les différents types de grain doivent

se succéder dans la battée. Tout dépend des quantités relatives de ces différents grains et de l'effet que leur pureté peut exercer sur le prix de vente de chacun. Dans chaque cas, on doit toujours demander quelle sorte de céréales a été battue en dernier lieu sur la ferme d'où vient la machine.

Les séries suivantes sont recommandées pour le battage :

Avoine, blé orge. Avoine, pois orge ; ou orge, pois, avoine. Avoine, pois, blé ; ou blé, pois, avoine. Lin, blé, avoine ; ou avoine, lin, blé. Pois, blé, lin, avoine ; ou lin, blé, pois avoine. Avoine, lin, blé, orge. Avoine, pois, blé, orge.

S'il n'y avait qu'une petite quantité d'orge et qu'elle soit spécialement utile pour la semence, il faudrait naturellement changer les deux dernières séries pour en faire les suivantes :

Avoine, blé, lin, orge ; ou avoine, blé, pois, orge, afin d'éviter de rejeter une partie de l'orge, ce qui serait nécessaire si elle était battue immédiatement après le blé.

Voici des séries mauvaises et tout spécialement à condamner : orge suivie de blé, orge suivie l'avoine et avoine suivie d'orge. On doit toujours éviter autant que possible de faire suivre de l'avoine par du blé, mais il y a bien des fermes où cela est inévitable.

Tous ceux qui produisent du grain de semence pour la vente auront tout avantage à donner un peu d'attention à cette question des successions de récoltes pour le battage. Pour l'emploi sur la ferme il est souvent avantageux de conserver la dernière partie de chaque lot de grain battu, car c'est cette partie qui est la moins exposée à contenir de grains d'autres types.

C. E. SAUNDERS,
Céréaliste du Dominion.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser, ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmondston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Ce qui influence la production du lait

L'heure des traites

Depuis bien longtemps, on constate que l'heure de la traite peut faire varier la production du lait, à chaque traite, en quantité et en qualité. Beaucoup de cultivateurs considèrent que le lait du matin est beaucoup plus pauvre que celui du soir. L'un d'eux prétendait même, en exagérant, que le matin, on trait de l'eau et le soir de la crème. Les analyses ont souvent confirmé les observations des cultivateurs.

On a cherché à expliquer le fait en faisant intervenir la chaleur du jour, le bon effet du soleil, l'influence néfaste de la lune, l'exercice que la vache prend, même à l'étable, en se levant et en se couchant etc.

En réalité, il ne faut pas aller chercher si loin. L'espacement des traites est à peu près certainement la cause de ces variations. Les observations de Monsieur Grisdale et de plusieurs autres expérimentateurs ont établi que plus les intervalles entre les deux traites étaient considérables plus la production augmentait en quantité. Par contre le teneur en gras diminuait. C'est-à-dire que le matin, "surtout en hiver, lorsqu'on tire les vaches tôt le soir et tard le matin" on recueille le plus de lait que le soir, mais il est moins riche.

Prenez les chiffres même indiqués par M. Grisdale :

Une vache donne 30 lbs de lait par jour à 4 p. c.

Si l'on change les heures des traites et qu'on les fasse le matin à 6 heures et le soir à 3 heures, on constatera les variations suivantes :

La traite du matin sera plus forte ; la vache donnera 17 à 18 lbs de lait ; mais la teneur en gras sera plus faible : 3.50 à 3.75 p. c.

A la traite du soir, la quantité de lait sera réduite ; la vache ne donnera que 12 à 13 lbs de lait ; mais la richesse en gras sera plus grande.

Au reste, la vache continuera après comme avant à donner ses 30 lbs de lait et la même quantité de gras. On n'a pas, en réalité, influencé la production totale de gras ou du lait.

Ceci est bien établi par l'expérience faite à la ferme expérimentale d'Ottawa. Une certaine irrégularité dans la traite n'a pas d'importance. Les intervalles peuvent être indifféremment de 10, 12 ou 14 heures.

Avec des intervalles plus considérables, il peut bien se faire que la production soit affectée.

Il faut remarquer aussi que l'expérience a été faite sur des vaches donnant 30 à 40 lbs de lait

par jour. Il peut se faire qu'avec de grosses laitières la régularité soit plus nécessaire.

Avec trois traites par jour, ce que nous avons dit pour deux traites est encore vrai. La production du lait sera influencée de la même façon : Après l'intervalle le plus long, la quantité de lait augmentera mais sa richesse diminuera. Ce sera le contraire après l'intervalle le plus court.

Voici les résultats obtenus par Fleischmann :

La vache était traitée le matin, 9 heures après la traite du soir ; elle donnait alors 8 lbs 1-2 de lait contenant 270 p. c. de gras.

A la traite du midi, 8 heures 1-2 après, elle donnait 6 lbs 2-3 de lait, contenant 380 p. c. de gras.

En résumé, l'influence de l'heure de la traite n'existe pas sur la production journalière de lait et de gras. Mais elle se fait sentir sur la quantité et la qualité du lait de chaque traite. Si le lait des deux traites est envoyé en même temps à la fabrique l'irrégularité des traites importe assez peu.

Si au contraire, on vend son lait en nature, la régularité s'impose pour fournir un lait de composition régulière. Lorsque le lait est destiné à des petits enfants qui ont besoin d'un aliment très uniforme, des traites faites régulièrement et à intervalles égaux sont absolument à conseiller.

Joseph Pasquet,
Professeur de Zootechnie
Ste Anne de la Pocatière.

Huit jours dans l'Abitibi

—Avez-vous déjà été à Amos ?
—Oui, répond plaisamment un citadin ennemi du calme. J'y ai passé une semaine... dimanche dernier.

A mon retour de l'Abitibi mes sentiments sont tout à fait à l'encontre de ceux de notre homme de la ville. J'ai passé une semaine des plus agréables à causer avec les colons et colonisateurs de l'Abitibi. J'étais là pour la première exposition du territoire, à Amos, le 19 octobre, et le sol n'avait pas l'air de vouloir se laisser envahir bientôt par la neige. J'ai pu voir beaucoup de produits, entr'autres les avoines, des pommes de terre, des choux, des choux-fleurs, etc, etc, qui n'auraient pas déparé une exposition comme celle de Québec, Montmagny, St-Casimir, etc.

Quand à mon arrivée j'ai vu le tréfle s'installer en maître sur l'ar-

gile grise récemment défrichée, quand j'ai vu des épis de mils de près de six pouces de longueur, je n'ai pas douté un instant de la fertilité du sol abitibien. A cela s'ajoutait la vision convaincante de champs de navets, de pommes de terre remarquables et cultivés sans engrais, comme chez MM Fraser, Massicotte, Fortier, Côté, etc, etc.

A ceux qui redoutent le climat, on peut bien répondre qu'il s'améliorera, comme celui du Lac Saint-Jean par le défrichement. Du reste cette année, j'ai rencontré des colons qui avaient semé du grain à la fin d'avril. Tous les habitants qui ont pu semer assez tôt au printemps n'ont eu rien à craindre des gelées d'automne.

Le sol de l'Abitibi a besoin d'être soumis à des travaux de défrichement spéciaux, sans quoi on risque de ne pas tirer beaucoup de profits des premières cultures. Pour ceux que la question intéresse, je fais insérer dans la Page Agricole les judicieux conseils que M. Leclerc, Agronome officiel, pour l'Abitibi, donne lui-même à ses colons.

Ce qui forme le sol c'est une argile compacte qui s'effrite vite à l'air et surtout à la jélee, recouverte d'une couche plus ou moins épaisse de matières végétales en décomposition, terre noire, débris de toutes sortes. Incorporés à l'argile ces éléments de surface contribuent à former une terre de tout premier ordre.

J'étais parti à Mékamik, en excursion avec le Dr Bier et le Curé Maynard. Nous marchions à travers la forêt pour rejoindre une route en état de défrichement. Saisissant une poignée de terre dans une endroit récemment évacué par une souche :

—Regarde, mon Georges, fit mon ami Maynard, y a-t-il de la plus belle terre que ça par chez vous ?

—Je ne crois pas.

—C'est granuleux comme des œufs de poissons, c'est comme à Amos fit le Docteur... en souriant gaiement.

Je le retiendrai toujours ce geste d'un jeune curé exaltant avec amour la terre de sa nouvelle paroisse...

Nous longions toujours la même route, le Dr en tête de file, laissant après lui un nuage de fumée de tabac canadien. Ses jambes de coureurs-de-bois avaient exaspéré les miennes, dans leurs bottes d'emprunt.

Sur le versant du coteau, à dix pas du merveilleux lac Makamik, un camp attira notre attention. MM. Côté et leurs familles l'habitaient. Ces gens avaient quitté les Etats-Unis pour se faire colons. Comme il faisait bon de se reposer en causant avec ces braves défricheurs de la bonne terre.

—Et la récolte a été bonne ?
—Sans doute. J'ai eu des navets que j'aurais bien voulu pouvoir en-



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Coniots N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmondston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmondston, Jc. 8.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 8.15 p. m.
Dép. Coniots N. B. 3.10 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmondston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

VARIETES

La douleur qui nous vient de la destinée est plus profonde mais moins déprimante que celle dont la source est en nous même, dans notre faiblesse, dans notre lâcheté devant la vie.

C'est le défaut des délicats que de chercher chez les autres les faiblesses qui sont en eux.

Les hommes sont comme les mots ils ne valent qu'en autant qu'ils sont à leur place.

Il y a une règle pour juger les hommes, même sans les connaître ; il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.

On ne demande généralement un avis que pour faire approuver le sien.

Les femmes, a dit Mme de Maintenon, font et défont les bonnes maisons.

De certaines pensées sont des prières. Il y a des moments où, quelle que soit l'attitude du corps, l'âme est à genoux.

—Faites-moi les voir, s'il vous plaît, M. Côté, lui dis-je avec intérêt.

C'est à peine si le plus gros aurait pu prendre place dans la chaudière à l'eau... le Roy M. Maynard et moi nous dégustons les navets de l'Abitibi, et le Dr... marche encore. Et moi qui comptais sur lui pour alimenter ma pipe !

On re-tourne par le lac en canot de toile, pendant qu'en avironnant M. Côté continue de nous faire part de ses espoirs de colon.

George BOUCHARD,
Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
a l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"